

Les enquêtes ouvrières : entre souci de connaître et volonté d’agir

ÉRIC GEERKENS

Résumé. En dépit d’études pionnières — pensons à Hilda Weiss ou Michelle Perrot —, les enquêtes ouvrières n’avaient pas reçu, jusqu’il y a peu, une attention à la mesure de leur importance. La présente contribution propose une synthèse des caractéristiques de ces enquêtes, tirées de travaux récents, dont en particulier le livre *Les enquêtes ouvrières dans l’Europe contemporaine. Entre pratiques scientifiques et passions politiques*. Les pratiques d’enquête seront d’abord replacées dans les contextes qui les font naître aux XIX^e et XX^e siècles et leur donnent des formes spécifiques. Ce fil chronologique aidera à mettre en évidence l’évolution du profil des acteurs, autant individuels que collectifs, engagés dans ces investigations marquées par le souci de connaître pour agir. Dans l’examen de la conduite concrète des enquêtes, une attention particulière est réservée aux interactions entre enquêteurs et populations ouvrières dans trois principaux types d’enquête.

Abstract. Despite pioneering studies, such as that of Hilda Weiss or Michelle Perrot, until recently, workers’ surveys have not received the attention they deserve. This article summarizes the characteristics of these surveys, based on recent works, particularly the book

Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine. Entre pratiques scientifiques et passions politiques. The survey practices will first be placed in the contexts that gave rise to them in the 19th and 20th centuries and gave them their specific forms. This chronological thread will help to highlight the evolution of the profile of the actors, both individual and collective, involved in these investigations, which were marked by the desire to know in order to act. In examining the actual conduct of the investigations, particular attention is paid to the interactions between investigators and working-class populations in three main types of investigation.

INTRODUCTION

Alors même que les enquêtes sur le monde ouvrier ont été la principale matrice des enquêtes sociales dont la conduite a jalonné le développement des États contemporains, elles n'ont pas reçu une attention à la mesure de leur importance. Ce constat a suscité la tenue, à l'École des Hautes Études en Sciences sociales, d'un séminaire pluriannuel, dont est issu l'ouvrage collectif *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine. Entre pratiques scientifiques et passions politiques*¹; dans la foulée ou concomitamment, divers articles ont paru sur le même thème.

¹ GEERKENS É., HATZFELD N., LESPINET-MORET I. et VIGNA X., *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine. Entre pratiques scientifiques et passions politiques*, Paris, La Découverte, 2019. Il s'agit d'un ouvrage doublement collectif: dirigé par quatre personnes, il réunit les contributions de trente auteurs et autrices. L'emploi du « nous » dans le présent article renvoie au caractère collectif du livre; je demeure toutefois seul responsable de la rédaction de l'article. La présentation du livre s'appuie grandement sur son introduction: GEERKENS É., HATZFELD N. et VIGNA X., « Introduction. Observer, écouter, inspirer: deux siècles d'enquêtes ouvrières en Europe », dans *op. cit.*, p. 5-38.

En présentant brièvement ce livre et ces autres publications, il s'agira de proposer un état de la littérature sur la pratique des enquêtes ouvrières en dégageant certaines de leurs caractéristiques. Le livre brasse, à dessein, très largement. Il traite près de deux siècles, les *XIX^e* et *XX^e* siècles. Il couvre l'Europe occidentale (en particulier la Grande-Bretagne, la France, l'Italie et la Belgique), même s'il ne le fait pas autant que souhaité — l'Allemagne et l'Europe de l'Est étant plutôt à la portion congrue. À cette couverture géographique nationale s'ajoute une dimension nettement transnationale, illustrée notamment par la circulation des influences entre enquêteurs, qui s'observe tout au long de la période, depuis Ducpétiaux, inspiré par Chadwick ou Villermé, jusqu'aux *Cahiers de mai*, marqués par les *Quaderni Rossi* de l'opéraïsme italien. Le livre embrasse largement par la variété du profil des enquêteurs, par l'éventail des pratiques et des supports d'enquête (pensons au cinéma); cette variété se retrouve également dans les questions visées par ces enquêtes dont l'objet même est instable dans le temps et dans l'espace, comme en témoigne le vocabulaire (ouvriers, prolétaires, journaliers, travailleurs, salariés, etc.). Ce monde ouvrier va être cerné par des distinctions successives qui le détachent de différentes fractions de la population: dans un premier temps, des pauvres et des vagabonds, et plus tard, des employés; il va parfois être subdivisé en sous-catégories: ouvriers professionnels ou qualifiés et OS.

Devant cette hétérogénéité, il convient de caractériser ces enquêtes, après en avoir donné quelques éléments de définition. Le présent article vise ainsi à mettre en évidence la spécificité des enquêtes ouvrières dans l'ensemble des connaissances à base d'enquêtes produites par les sciences sociales au sens large. L'accent sera mis sur les aspects suivants: la temporalité particulière de ces enquêtes, mais aussi les formes d'investigation qui en découlent, la

variété du profil des enquêteurs et les rapports qui se nouent entre enquêteurs et enquêtés.

Par le terme «enquête», nous avons entendu «un mode de connaissance et de compréhension de la vie sociale qui procède par collecte ponctuelle d'informations, à prétention scientifique et souvent justifiée par une situation problématique, sur laquelle elle permettrait d'agir». Le caractère ponctuel et circonstancié de la collecte d'informations permet de distinguer l'enquête des opérations plus régulières du relevé statistique, mais n'exclut pas la prise de données chiffrées par les enquêteurs; à cet égard, la distinction entre méthodes qualitatives et quantitatives est peu pertinente pour caractériser le corpus d'enquêtes retenu.

Que l'enquête naisse d'une situation problématique n'est pas propre aux enquêtes ouvrières, mais l'opération de connaissance qu'elles poursuivent est rarement dissociable de la volonté d'intervention, qu'elle émane du côté de l'ordre ou de sa contestation. Comme le relevait Michelle Perrot, il y a un demi-siècle, «l'enquête brute est excessivement rare²», elle naît dans le prolongement d'un moment de crise et vient à l'appui de réformes à mener.

Ces premiers éléments posés, ces enquêtes seront caractérisées en les replaçant d'abord dans une chronologie, puis en distinguant des formes d'enquêtes en lien avec le contexte qui les fait naître. La tension entre souci de connaître et volonté d'agir sera ensuite saisie à travers le profil des acteurs sociaux engagés dans ces investigations; elle sera centrale dans l'examen des pratiques d'enquêtes à l'aune des interactions entre enquêteurs et enquêtés.

² PERROT M., *Enquêtes sur la condition ouvrière en France au 19^e siècle: étude, bibliographie, index*, Paris, Hachette, 1972, p. 9.

UNE CHRONOLOGIE AUTOUR DE QUATRE MOMENTS

Ce lien avec des situations problématiques pour les populations ouvrières va scander l'histoire de ces enquêtes par la mise en évidence de moments de plus intense activité investigatrice, indexés sur les soubresauts de l'histoire ouvrière, et plus largement du capitalisme occidental européen. Cela conduit à proposer une périodisation qui distingue quatre moments.

Un premier temps se situe dans les décennies 1830 et 1840, quand le développement de l'industrialisation en Europe de l'Ouest sur le modèle britannique concentre des populations dans des bassins industriels et les expose aux conséquences du mode de production capitaliste. C'est le moment où les problèmes ouvriers deviennent une question sociale, que les autorités et classes dominantes semblent découvrir. Le regard porté sur les populations ouvrières, si proches dans l'espace et tellement éloignées par leurs conditions de vie et de travail, est alors marqué par une sorte d'orientalisme intérieur, selon l'expression de Xavier Vigna³, de curiosité effrayée pour les « barbares déjà là ». Cette attitude n'est pas propre à cette seule période : dans l'entre-deux-guerres, les élèves des écoles de service social, d'extraction majoritairement bourgeoise, vont en stage en milieu ouvrier pour découvrir et s'acclimater à la population dont ils auront la charge ; l'un des enquêteurs du *Mass-Observation*, dans l'Angleterre des années 1930, se compare encore à « un vrai explorateur en route pour Bornéo », alors qu'il part à la rencontre des ouvriers de Bolton⁴.

³ VIGNA X., *L'espoir et l'effroi : luttes d'écritures et luttes de classes en France au XX^e siècle*, Paris, La Découverte, 2016, p. 14.

⁴ MAK A., « Worktown. Les enquêtes fondatrices du Mass-Observation à Bolton (1937-1938) », dans *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, op. cit., p. 407.

Un deuxième moment d'activité investigatrice soutenue s'observe au tournant du ^{XX}^e siècle, entre 1880 et 1914, quand à la structuration du mouvement ouvrier répondent à la fois les pouvoirs publics, qui développent des administrations en charge des problèmes ouvriers, et une nébuleuse réformatrice, qui lance des enquêtes pour construire une réponse négociée à la question sociale. On observe alors une institutionnalisation de l'enquête, tant du côté des pouvoirs publics, qui se dotent d'offices du travail, que du secteur privé (pensons au Musée social, à la *Fabian Society* ou à l'Institut de Sociologie Solvay). Cette institutionnalisation est assortie de l'affirmation d'une plus grande exigence scientifique — voyez la démarche de Booth étudiée par Christian Topalov⁵ — et d'une plus large publicisation des questions ouvrières, à laquelle participent la littérature, et d'abord le roman naturaliste, ainsi que le journalisme, à la manière des frères Bonneff⁶.

Un troisième temps de plus intense activité d'enquête naît du contexte de crise des années 1930 et de la longueur du chômage de masse qui le caractérise; nombre de ces enquêtes sont menées à l'initiative ou avec le soutien financier d'institutions privées, comme la *Rockefeller Foundation*.

La vague d'enquêtes des décennies 1960 et 1970 émerge à la croisée du développement de la sociologie universitaire qui va en usine, où elle est alors autorisée à entrer, des résistances que suscite l'organisation du travail des Trente Glorieuses, marquée par la figure de l'ouvrier-masse, et enfin du rapprochement, réel ou supposé,

⁵ TOPALOV C., *Histoires d'enquêtes: Londres, Paris, Chicago, 1880-1930*, Paris, Classiques Garnier, 2015.

⁶ HATZFELD N. (dir.), *Les Frères Bonneff: reporters du travail. Articles [de Léon et Maurice Bonneff] publiés dans l'Humanité de 1908 à 1914*, Paris, Classiques Garnier, 2021.

d'une frange ouvrière avec les techniciens et les employés pour former ce qui a été désigné comme une « nouvelle classe ouvrière ». Dans ce moment particulier, on trouve bon nombre d'universitaires à côté des militants enquêteurs.

La désindustrialisation amorcée dans les années 1980 et 1990 pose évidemment la question de l'effacement, non pas des populations ouvrières, mais des préoccupations qui les accompagnaient; on conclurait à tort à la disparition des investigations dans ce domaine, comme en témoignent les nombreuses enquêtes de terrain sur la santé au travail⁷ ou des publications ciblant des secteurs ou professions⁸.

⁷ Voir parmi tant d'autres, en langue française: THÉBAUD-MONY A., «Histoires professionnelles et cancer», dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 163, 2006, p. 18-31; MARCHAND A., *Mourir de son travail aujourd'hui. Enquête sur les cancers professionnels*, Ivry-sur-Seine, Les Éditions de l'Atelier, 2022; JOUNIN N., *Chantier interdit au public. Enquête parmi les travailleurs du bâtiment*, Paris, La Découverte, 2008; FOURNIER P., *Travailler dans le nucléaire. Enquête au cœur d'un site à risques*, Paris, Armand Colin, 2012; BENQUET M., *Encaisser! Enquête en immersion dans la grande distribution*, Paris, La Découverte, 2015.

⁸ Voir entre autres: PIALOUX M. et DESROSIÈRES A., «Rapport au travail et gestion de la main-d'œuvre: problèmes de méthodes», dans *Critiques de l'économie politique*, n° 23-24, 1983, p. 66-85; BEAUD S. et PIALOUX M., *Retour sur la condition ouvrière: enquête aux usines Peugeot de Sochaux-Montbéliard*, Paris, Fayard, 1999; LATTEUR N., *Travailler aujourd'hui. Ce que révèle la parole des salariés*, Cuesmes, Éditions du Cerisier, 2017; LOMBA C., *La restructuration permanente de la condition ouvrière. De Cockerill à ArcelorMittal*, Vullain-sur-Seine, Éditions du Croquant, 2018; LATTEUR N., *Critique populaire de l'exploitation: ce que devient le travail*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2023.

DES FORMES D'ENQUÊTES ET DES QUESTIONNEMENTS SPÉCIFIQUES

La conduite des enquêtes en réaction aux difficultés éprouvées par le monde ouvrier et par la société en retour va prendre des formes ajustées à ces situations.

Il en va ainsi des enquêtes menées à l'occasion de grèves, moments de cristallisation des tensions, griefs et rancœurs qui traversent un environnement de travail. Quand bien même elles demeurent confinées à l'espace privé de l'usine, les grèves, parce qu'elles font craindre une dynamique d'extension et de perturbation plus large de l'ordre social, sont l'objet d'une surveillance par les pouvoirs publics d'emblée confrontés à la difficulté de suivre un événement souvent imprévisible dans son développement et sa temporalité. Dans leurs enquêtes, ces autorités ont à démêler l'écheveau de causes plus profondes que ne l'indiquent les mobiles du déclenchement du conflit, pour en proposer une imputation étagée; elles doivent ensuite comprendre ce que veulent vraiment les grévistes, au-delà de l'événement déclencheur; enfin, elles ont à rendre compte de leur action pour mettre fin au conflit et à en tirer des leçons pour l'avenir. À chacune de ces étapes s'engagent des interactions entre les enquêteurs, leurs éventuels relais et les grévistes autour de l'information relative au conflit, qui peut être instrumentée par chacun des acteurs⁹.

Il en va de même des situations de chômage massif qui remettent en cause le fonctionnement censé être auto-régulé du marché du travail et font apparaître une figure bien méconnue, le chômeur en tant qu'individu, dont on connaît mal les conditions matérielles de vie ou de survie, et pas mieux l'état psychologique. Après

⁹ VIGNA X., « Les enquêtes de grèves », dans *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, op. cit., p. 177-189.

avoir mobilisé des ressources classiques telles que les budgets des ménages pour objectiver les situations matérielles ou avoir vécu le quotidien des chômeurs, certains enquêteurs ont questionné l'évolution dans le temps des réactions des victimes du chômage et en ont élaboré une première typologie¹⁰. Ainsi, un contexte dramatiquement neuf dans l'histoire du capitalisme amène un enrichissement de la palette des enquêtes ouvrières en empruntant au registre de la psychologie sociale.

Les moments de remise en question radicale de l'organisation du travail de la fin des années 1960 ont semblé laisser démunies les sociétés capitalistes avancées, dont l'information à propos des conditions de travail n'était pas à la hauteur des enjeux révélés par la contestation. La conduite d'enquêtes statistiques sur cette question dans son ensemble s'avère bien tardive à l'aune de l'histoire du capitalisme industriel : la première enquête de l'Insee en France est menée en 1978 et consolidée dans l'enquête suivante, en 1984 ; à l'échelle européenne, Eurofound lance une enquête pilote en 1991, avant de l'élargir en 1995¹¹. Par rapport au dispositif d'information documentant alors les conditions de travail — le plus souvent à travers ses conséquences en termes de maladies ou d'accidents, ou à propos de la durée et des éléments prescriptifs de l'organisation du travail —, la première enquête de perception menée auprès des

¹⁰ VANTHEMSCHE G., « 'Au plus près des chômeurs'... Les enquêtes sur les sans-travail en Europe pendant la crise des années 1930 », dans *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, op. cit., p. 200-201 ; LABBÉ M., « Les enquêtes sociales oubliées de la Pologne de l'entre-deux-guerres », dans *Le Mouvement social*, vol. 283 (2), 2023, p. 38.

¹¹ GEERKENS É., HATZFELD N., VOLKOFF S. et MOLINIÉ A.-F., « 1978 : la première enquête statistique sur les conditions de travail en France. Entretien avec ses concepteurs », dans *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, op. cit., p. 268-281.

travailleuses et travailleurs interrogés à leur domicile apporte des informations vraiment neuves sur l'importance du travail sous contrainte de cadence, en dehors même du travail à la chaîne.

Si des configurations d'enquêtes naissent de situations de tension, l'inscription de ces enquêtes dans le temps long de la question sociale génère des questionnements spécifiques, centrés de manière durable sur des aspects particuliers de la question ouvrière. Dans l'histoire des enquêtes, ces questionnements occupent une place prépondérante et récurrente ; ils saisissent les ouvriers dans la sphère privée plus que professionnelle.

Au premier rang de ces questionnements figure la question des budgets ouvriers et des pratiques de consommation¹², avec divers arrière-plans qui traduisent des préoccupations moralisatrices ou productives, et notamment la question de savoir si les ménages ouvriers sont capables de tenir leur budget, s'ils sont capables de prévoyance, si leur alimentation est suffisante pour les efforts productifs requis. Les budgets fonctionnent comme voie d'accès au mode de vie ouvrier et, plus tard, à l'évolution du niveau de vie. Rappelons que la Belgique a notamment célébré son centenaire en se réjouissant de l'évolution du niveau de vie des populations laborieuses, mesurée par la transformation de la structure du panier de

¹² Ces questions ont connu un regain d'intérêt dans l'historiographie francophone ; voir les travaux de CHESSEL M.-E., « À la recherche des résultats de l'enquête. La consommation vue par la Jeunesse ouvrière chrétienne féminine dans les années 1950 », dans *Le Mouvement social*, vol. 283 (2), 2023, p. 133-158 ; CHESSEL M.-E., DEPECKER T., FAVIER A. et al., « La matrice catholique des enquêtes de consommation à l'Institut national d'Hygiène (1945-1964) », dans *Archives de sciences sociales des religions*, vol. 195 (3), 2021, p. 131-162 ; CHESSEL M.-E. et DUBUISSON-QUELLIER S., « La consommation au XX^e siècle : enquêtes, savoirs, pratiques », dans *Les Études sociales*, vol. 169 (1), 2019, p. 5-19.

biens consommés¹³. Depuis Ducpétiaux ou Le Play jusqu'au cœur des Trente Glorieuses, ces enquêtes ciblent les familles ouvrières, avant de se dissoudre dans les enquêtes sur les budgets des ménages, opérations statistiques liées à la comptabilité nationale et dès lors moins socialement situées.

Quasi contemporaines des investigations sur les budgets, et toujours dans la sphère privée des ouvriers — longtemps la seule vraiment accessible aux enquêteurs —, viennent les enquêtes sur les logements¹⁴, portant sur leurs caractéristiques matérielles (dimensions ou équipement) autant que sur leur tenue, enquêtes qu'on retrouve depuis les travaux des hygiénistes jusqu'aux enquêtes sur les taudis, massivement menées dans les communes ouvrières ou à la périphérie des grandes villes, où logent principalement des travailleurs migrants¹⁵.

Le questionnement relatif à la santé au travail n'est pas moins récurrent; il est porté par une multiplicité d'acteurs (médecins, philanthropes, administrations publiques, organisations syndicales) et suit une temporalité propre. Les premières enquêtes s'inscrivent dans ce qu'il a été convenu d'appeler le moment hygiéniste, quand le risque professionnel apparaît moins déterminant que les conditions

¹³ VAN DEN ECKHOUT P., « Statistics and Social Policy in Inter-War Belgium. The 1928-1929 Inquiry into the Family Budgets of Blue-Collar and White-Collar Workers », dans *Histoire & Mesure*, vol. 19 (1-2), 2004, p. 95-132.

¹⁴ Ces enquêtes sur le logement sont actuellement étudiées de manière systématique par Stephan Strunz, voir : STRUNZ S., « Figures of Misery: The Berlin Housing Survey (1901-1920) as an Epistemic Project », dans *Journal of Urban History*, vol. 5 (4), 2024, p. 755-778; STRUNZ S., « Sick Houses: Towards a Transnational History of Housing Hygiene Surveys, 1889-1913 », dans *Social History of Medicine*, à paraître.

¹⁵ BLANC-CHALÉARD M.-C., *En finir avec les bidonvilles. Immigration et politique du logement dans la France des Trente Glorieuses*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2016.

de vie — logement et alimentation — dans la dégradation de la santé ouvrière¹⁶. La fin du XIX^e siècle voit le retour d'une approche plus ramazzinienne — du nom du médecin padouan Bernardo Ramazzini, tenu pour l'initiateur d'une démarche qui rapproche certaines pathologies d'activités professionnelles particulières —, attentive aux effets de l'exercice des professions sur la santé, et notamment la santé reproductive des ouvrières¹⁷. Ces enquêtes marquent le pas pendant les deux premiers tiers du XX^e siècle, qui correspondent à un moment « assurantiel », pour resurgir dans le contexte de l'après-1968, quand les conditions d'emploi de la main-d'œuvre salariée, en particulier immigrée, sont questionnées à nouveaux frais¹⁸.

À ces questionnements thématiques s'ajoutent des focales appelées par des espaces ou des professions qui concentrent des inquiétudes aiguës, liées pour partie aux problèmes de recrutement de la main-d'œuvre, comme dans les bassins miniers¹⁹, ou aux types

¹⁶ BRUNO A.-S., GEERKENS É., HATZFELD N. et OMNÈS C., « La santé au travail. Regards comparatistes sur l'historiographie récente », dans *La santé au travail, entre savoirs et pouvoirs : XIX^e-XX^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, p. 14-15.

¹⁷ GEERKENS É. et RAINHORN J., « Des médecins enquêtent sur le travail ouvrier : terrains et pratiques en Belgique et en France, c. 1840-c. 1914 », dans *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine, op. cit.*, p. 229-234.

¹⁸ PITTI L., « Experts 'bruts' et médecins critiques. Ou comment la mise en débat des savoirs médicaux a modifié la définition du saturnisme en France durant les années 1970 », dans *Politix*, vol. 23 (91), 2010, p. 103-132; MARICHALAR P. et PITTI L., « Réinventer la médecine ouvrière? Retour sur des mouvements médicaux alternatifs dans la France post-1968 », dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 196-197 (1-2), 2013, p. 114-131; HATZFELD N. et LOMBA C., « Les Cahiers de mai : partager l'enquête pour donner la parole », dans *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine, op. cit.*, p. 151-162.

¹⁹ VERSCHUEREN N., « L'enquête sociale sur le Borinage de 1936. Préhistoire des études sociologiques sur les communautés minières », dans *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine, op. cit.*, p. 318-331.

de main-d'œuvre recrutée, comme dans les usines emblématiques de la grande industrie automobile²⁰.

Les enquêtes ouvrières étudiées dans les publications récentes montrent également une forte hétérogénéité des profils d'enquêteurs comme des pratiques d'enquêtes.

LE PROFIL DES ENQUÊTEURS

Dans le livre *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, l'attention portée aux enquêteurs eux-mêmes s'est élargie pour prendre en compte la dimension collective du recueil d'informations, trop souvent occultée par le nom des seules figures retenues par la postérité. Cette dimension collective s'observe d'abord en amont de la conduite des enquêtes, lorsque celles-ci sont commanditées par des institutions; elle apparaît également dans le recours à des intermédiaires qui introduisent les enquêteurs auprès de leur public-cible, mais aussi dans le travail d'auxiliaires qui collaborent au travail de terrain.

Il convient de rappeler que certains enquêteurs opèrent pour des institutions, publiques ou privées, qui sont les véritables commanditaires et ont un agenda propre. Cela peut être des commissions parlementaires, des académies, en particulier des académies de médecine, ou des sociétés savantes, à visée parfois explicitement politique, comme le Musée social ou la *Fabian Society*, mais aussi les offices du travail et autres administrations publiques. Parmi les institutions privées, on trouve notamment le monde patronal, l'un des premiers à avoir fait enquêter sur le monde ouvrier, générale-

²⁰ RICCIARDI F., « Aux origines d'une sociologie critique du travail : opéraïsme et enquête militante en Italie (années 1950-1960) », dans *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, op. cit., p. 131-135.

ment en lien avec des projets législatifs protecteurs de franges de la population ouvrière réputées faibles. Plus tard, il s'agira pour ces organisations patronales de pouvoir peser sur la législation sociale et y contrer les revendications ouvrières, ou encore prévenir des interventions publiques, en avançant des données d'enquêtes (relatives, par exemple, aux effets de la réduction de la durée du travail, de la réparation des accidents du travail ou de la lutte contre certaines maladies professionnelles); mais il convient alors aussi de s'informer sur l'état des forces syndicales²¹. Des organisations philanthropiques, telle la *Rockefeller Foundation* déjà mentionnée, ont également soutenu la conduite d'enquêtes sur le monde du travail. Enfin, on trouve aussi le mouvement ouvrier organisé qui, notamment à travers sa presse, livre régulièrement des enquêtes critiques sur les conditions de travail et d'existence des travailleurs, en particulier au tournant du XX^e siècle.

Le profil des enquêteurs n'est évidemment pas indépendant de l'objet et des objectifs de l'enquête.

Dans le « moment 1840 » émerge nettement, parmi les notables enquêteurs, la figure du médecin enquêteur qui, loin de sa pratique curative, va mobiliser d'importantes collections de données, rassemblées à cette fin au départ des registres de conscription ou d'entrée dans les hôpitaux, pour mettre en évidence des régularités

²¹ FRABOULET D., *Quand les patrons s'organisent. Stratégies et pratiques de l'Union des Industries métallurgiques et minières, 1901-1950*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2007, p. 170-173, 209, 232-233; GEERKENS É., « Quand la silicose n'était pas une maladie professionnelle. Genèse de la réparation des pathologies respiratoires des mineurs en Belgique (1927-1940) », dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 56 (1), 2009, p. 133-136; PHILIPPE A., « Le Comité des Houillères face aux syndicats ouvriers, entre stratégie d'évitement et influence parlementaire (années 1880-1914) », dans *Revue du Nord*, vol. 435 (2), 2020, p. 339-342.

concernant la profession ou la commune d'origine des exemptés (notamment pour taille insuffisante) ou des personnes hospitalisées. On relève chez ces médecins une démarche qui se retrouvera un siècle plus tard dans les travaux des historiens engagés dans le *Standard of Living Debate*, et notamment dans les approches anthropométriques.

Avec le tournant réformateur de la fin du XIX^e siècle s'affirme une professionnalisation ou une institutionnalisation de l'enquête, amenant sur le terrain de nouveaux acteurs et notamment des fonctionnaires, comme les inspecteurs du travail ou les médecins fonctionnaires, qui se substituent aux praticiens libéraux qui avaient été en première ligne au milieu du siècle; ce qui est gagné en termes de moyens d'action se perd parfois sur le plan de l'indépendance. Ainsi, en Belgique, la première grande enquête du Service médical du Travail, portant sur la santé de quelque 12 000 travailleurs (en fait, surtout, des travailleuses) des filatures de lin, s'est avérée une expérience sans suite, probablement sous l'effet de la polémique orchestrée par le monde patronal contre ses résultats. Cette administration ne retrouvera jamais des moyens d'investigation à la mesure des problèmes de santé professionnelle qu'elle doit traiter. Ainsi, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, ce même Service médical du Travail mène une enquête auprès des travailleurs du fibrociment, à la recherche de symptômes d'asbestose; ses moyens sont tellement limités qu'ils ne lui permettent d'examiner que 23 travailleurs et d'en radiographier 5, dont les clichés seront étudiés par le *Silicosis and Asbestosis Medical Board* britannique²².

²² GEERKENS É., « Expériences et conditions du travail ouvrier », dans Guy Vanthemsche (dir.), *Les classes sociales en Belgique: deux siècles d'histoire*, Bruxelles, CRISP, 2016, p. 170.

Si l'on se garde d'une quête des précurseurs et de la passion des origines faisant appeler « sociologues » divers types d'enquêteurs du XIX^e siècle, la contribution des sociologues à la conduite d'enquêtes ouvrières s'avère importante, mais relativement tardive: elle s'impose dans l'entre-deux-guerres avec des noms comme Halbwachs ou Lazarsfeld, et après la Seconde Guerre mondiale, en France, avec Chombart de Lauwe, Friedmann, Naville, Touraine et leurs équipes déployées dans le cadre universitaire²³.

À côté de la collecte d'informations qui relève des sciences du social au sens large, il convient également de suivre la logique d'enquête à l'œuvre dans certaines productions littéraires ou cinématographiques, pour voir comment se documentent les auteurs ou cinéastes et comment ils intègrent leur matériau d'enquête dans leur production fictionnelle²⁴; la photographie, comme pratique d'enquête sur le monde ouvrier, aurait également pu être examinée, comme cela a été fait en Belgique autour de la figure de Gustave Marissiaux²⁵.

²³ DAUMAS J.-C., « Les premiers sociologues urbains et la vie quotidienne des ouvriers dans la France des Trente Glorieuses », dans *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, op. cit., p. 206-220; ROT G. et VATIN F., « La sociologie française et le travail ouvrier: pourquoi l'enquête, sur quoi l'enquête? », dans *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, op. cit., p. 349-367.

²⁴ BERTRAND J.-P., « Quand le roman se fait enquête (Goncourt, Zola, Huysmans) », dans *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, op. cit., p. 238-253; DEMANZE L., *Un nouvel âge de l'enquête: portraits de l'écrivain contemporain en enquêteur*, Paris, Éditions Corti, 2019; ROUDÉ C., « Des cinéastes militants en quête de sociabilité ouvrière. Prises de vues et prises de positions autour d'À bientôt j'espère », dans *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, op. cit., p. 138-150.

²⁵ MÉLON M.-E., « Paradoxe esthétique et ambiguïtés sociales d'un documentaire photographique: *La Houillère* de Gustave Marissiaux (1904-1905) », dans *Art&Fact*, n° 30, 2011, p. 146-156.

Loin de n'être le fait que de notables, même dans le « moment 1840 », les enquêtes ouvrières sont aussi menées par les ouvriers eux-mêmes. La presse ouvrière a été le premier vecteur de diffusion des résultats de ces enquêtes²⁶ et le restera durablement ; pensons, par exemple, pour l'entre-deux-guerres, aux correspondants communistes dans les usines²⁷. Mais les enquêtes menées à l'initiative du monde ou du mouvement ouvrier ne parviennent pas à s'imposer durablement, tant en raison d'un faible taux de réponse en milieu ouvrier que des coûts et des contraintes matérielles de leur organisation²⁸.

Si les enquêteurs ont longtemps eu un profil de notables masculins, le rôle des femmes ne peut être sous-estimé, en particulier parce que la postérité tend à l'occulter : on associe plus facilement le nom de Paul Lazarsfeld à l'enquête sur les chômeurs de Marienthal que celui de Marie Jahoda, à l'époque son épouse, qui a pourtant rédigé le livre tiré de l'enquête. À partir de la Belle Époque, on relève une pratique d'enquête plus sensible au genre des travailleuses, portée par des enquêtrices féminines et féministes, qui pratiquent plutôt un journalisme engagé²⁹. Concernant cette même

²⁶ JARRIGE F. et LE ROUX T., « Naissance de l'enquête : les hygiénistes, Villermé et les ouvriers autour de 1840 », dans *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, op. cit., p. 43-50.

²⁷ COURBAN A., « Une autre façon d'être lecteur de *L'Humanité* durant l'entre-deux-guerres : 'rabcor's' et 'CDH' au service du quotidien communiste », dans *Le Temps des médias*, vol. 7 (2), 2006, p. 205-217.

²⁸ HAMELIN D., « La difficile acquisition de la 'science de son malheur' », dans *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n° 138, 2018, p. 59-79 ; REICK P., « A Phobia of Numbers? The Labour Movement and Social Surveys in the German Empire », dans *Labor History*, vol. 64 (5), 2023, p. 575-592.

²⁹ ZANCARINI-FOURNEL M., « Enquêtes féministes : collectifs et figures singulières à la Belle Époque et dans le moment 68 », dans *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, op. cit., p. 163-176.

période, une récente étude sur l'Allemagne a mis l'accent sur le rôle particulier dévolu à des femmes-inspectrices enquêtant sur les conditions de vie des ouvrières: le genre partagé, facteur de proximité entre observatrices et observées, est considéré comme une condition favorable à la communication, leurs homologues masculins ne pouvant pas accéder à « l'état d'esprit des ouvrières³⁰ ». On relèvera aussi le rôle des assistantes sociales dans les enquêtes ouvrières du premier ^{xx}e siècle, lesquelles ont reçu une formation spécifique à l'enquête dans les écoles de service social³¹. Au-delà de la problématique du genre des enquêtrices, bien loin d'être épuisée, la question de l'apprentissage des méthodes d'enquête mériterait d'être davantage creusée.

L'attention portée à la dimension collective de l'enquête place la focale sur deux catégories d'acteurs de l'ombre: les intermédiaires et les auxiliaires, dont l'évocation renvoie à la conduite concrète des enquêtes sur le terrain, et notamment aux rapports qui s'établissent entre enquêteurs et ouvriers.

Ces rapports ne sont pas aisés: ils sont marqués par des formes d'indiscrétion, par l'imposition aux enquêtés d'un langage savant, et ils recèlent bien des formes de domination symbolique; ces aspects ne prédisposent pas les populations ouvrières à s'ouvrir à un regard extérieur. Pour gagner la confiance des publics cibles ouvriers, les enquêteurs sollicitent le concours d'intermédiaires, qui parfois aident à cibler les ménages à soumettre à enquête. Il s'agit

³⁰ HERRNSTADT M. et RENARD L., « L'Enquête, entre science de l'État et thérapie sociale », dans *Revue d'histoire des sciences humaines*, n° 37, 2020, p. 29-64.

³¹ ZELIS G., « L'enquête sociale dans le dispositif de formation à l'École sociale catholique féminine de Bruxelles (1920-1940) », dans *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, op. cit., p. 414-425; ZAPPI L., *Les visages de l'État social. Assistantes sociales et familles populaires durant l'entre-deux-guerres*, Paris, Presses de Sciences Po, 2022, p. 77.

souvent de représentants du mouvement ouvrier, d'intervenants sociaux familiers des ménages retenus, comme les infirmières-vis-iteuses; des ouvriers peuvent également introduire les enquêteurs. La nécessité de faire le lien entre des enquêteurs et le milieu ouvrier n'est pas propre aux temps plus anciens: une intermédiation indirecte est ainsi sollicitée par les concepteurs de la première enquête statistique française sur les conditions de travail, qui font appel à des ergonomes pour les aider à penser la manière de faire parler les ouvriers de leur travail³².

L'intervention d'auxiliaires aux côtés du titulaire de l'enquête peut être de consistance très variable. Certains se voient confier du travail à façon, la conduite d'une enquête pour le compte d'autrui, comme le feront les sociologues Halbwachs, Mahaim et Varlez pour l'entrepreneur philanthrope Rowntree. Beaucoup de responsables d'enquête sollicitent l'intervention de collecteurs d'informations envoyés en leur nom sur le terrain, parmi lesquels œuvrent souvent les personnels de services sociaux, notamment les assistantes sociales, comme dans l'enquête sur le Borinage houiller, signée par le seul professeur Jacquemyns, mais menée sur le terrain par pas moins de cinq assistantes sociales³³, ou les *school board visitors* de Booth à Londres³⁴.

³² GEERKENS É., HATZFELD N., VOLKOFF S. et MOLINIÉ A.-F., «1978: la première enquête statistique sur les conditions de travail en France. Entretien avec ses concepteurs», *op. cit.*, p. 272-273.

³³ VERSCHUEREN N., «L'enquête sociale sur le Borinage de 1936», *op. cit.*, p. 324.

³⁴ TOPALOV C., *Histoires d'enquêtes*, *op. cit.*, p. 192-193.

PRATIQUES D'ENQUÊTES ET INTERACTIONS SOCIALES

Ce qui caractérise nettement la démarche de l'enquêteur, c'est la nécessité de dépasser la seule connaissance livresque et d'aller sur le terrain, « d'aller y voir » comme l'écrivait Alain Touraine, de mener l'investigation « sur place » comme le préconisait déjà le *Verein für Socialpolitik* à la fin du XIX^e siècle, et souvent, mais pas toujours, de collecter l'information au contact des personnes qui sont l'objet de l'enquête. L'enquêteur ne peut se satisfaire d'informations déjà établies, acquises; il doit lever le voile sur des aspects absents du savoir livresque.

Cette collecte d'informations de première main sur le terrain doit être montrée. Attestent de cet effort de collecte, la reproduction parfois volumineuse des informations et témoignages, la publication des données fondant la véracité de l'enquête, ainsi exposée à une possible lecture contradictoire. Ce n'est pas pour rien si l'enquête belge de 1843 compte près de 1 700 pages, ou si l'enquête de Rowntree sur « Comment diminuer la misère » compte d'abondants cahiers photographiques. Dans un propos qui se veut régulièrement révélateur ou critique, il s'agit d'administrer la preuve, ou de toucher les sensibilités, en montrant les sources elles-mêmes. Des efforts importants sont déployés pour appuyer sur des informations collectées avec rigueur, et ensuite présentées comme telles, presque brutes, des constats qui ne s'imposent pas sans peine à l'opinion bourgeoise.

C'est un truisme de dire qu'une situation d'enquête doit se penser comme une interaction qui peut être lourde de conséquences pour la qualité de l'information collectée — rappelons simplement à ce propos les apports de l'ethnométhodologie. Dans le cas des enquêtes ouvrières, le rapport entre enquêteurs et enquêtés peut prendre des formes variées et complexes. Trois contextes bien dif-

férents seront distingués afin de mettre en évidence les rapports qui s'y nouent entre enquêteurs et enquêtés : l'enquête documentaire à finalité réformatrice ; l'enquête comme contre-enquête ; l'enquête comme formation ou comme activité militante.

a) L'enquête documentaire diligentée par un pouvoir, avec une finalité réformatrice

Les enquêtes commanditées par un pouvoir ou une institution ont très longtemps été marquées par une perspective de surplomb et par une relation asymétrique entre un enquêteur d'extraction bourgeoise, qui collecte des informations dans une logique de documentation pour nourrir ou justifier un projet de réforme, et des populations passives. De telles enquêtes n'impliquent pas nécessairement un contact direct avec les populations ouvrières elles-mêmes. À rebours du souci contemporain de connaître en se tenant au plus près des populations étudiées, l'enquête telle que la conçoit le *Verein für Socialpolitik* repose sur une mise à distance dans le souci de l'objectivité³⁵ ; ainsi, pour mener son enquête auprès des ouvriers agricoles ou de l'industrie, Max Weber s'adresse en priorité aux propriétaires fonciers, aux employeurs ou aux cadres subalternes, à interroger avant de solliciter les ouvriers³⁶. Et si les enquêteurs interrogent les ouvriers, il convient encore d'examiner finement comment ceux-ci sont entendus. Éliane Gubin a bien montré la farce que représente l'audition des ouvriers par la Commission du Travail

³⁵ HERRNSTADT M. et RENARD L., « L'Enquête, entre science de l'État et thérapie sociale », *op. cit.*, p. 38.

³⁶ DESMAREZ P. et TRIPIER P., « Les études empiriques de Max Weber sur le travail agricole et industriel », dans *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, *op. cit.*, p. 119.

en Belgique, en 1887, quand ces ouvriers doivent témoigner devant des patrons locaux³⁷.

La difficulté de l'entrée en contact est attestée notamment par la nécessité du recours à des intermédiaires pour obtenir le concours et les réponses des enquêtés. Ducpétiaux écrit clairement que ce concours est acquis moyennant un secours, qu'il peut attribuer à la manière des visiteurs des pauvres; un demi-siècle plus tard, les architectes enquêteurs des comités belges de patronage des habitations se font accompagner par des agents de police dans leurs visites des logements ouvriers.

Ces enquêtes sont les plus lourdement lestées de considérations morales, énoncées «d'en haut». Ainsi, la préoccupation pour les budgets permet d'opérer un remarquable déplacement de focale, un glissement qui fait passer à l'arrière-plan la question du partage de la valeur et du niveau du salaire vers son usage par les ménages ouvriers, régulièrement suspectés d'être incapables de tenir leur budget et de la sorte placés dans une position de minorité. De même, les enquêtes sur le logement, menées dans une perspective hygiéniste, permettent de reporter sur les ménages ouvriers l'origine de leurs problèmes de santé, dès lors que ces ménages sont mal tenus.

b) L'enquête comme contre-enquête

Que des enquêtes soient menées par les travailleurs eux-mêmes ou par des intellectuels engagés auprès du mouvement ouvrier, un de

³⁷ GUBIN É., « Les enquêtes sur le travail en Belgique et au Canada à la fin du XIX^e siècle », dans Ginette Kurgan-van Hentenryk (dir.), *La question sociale en Belgique et au Canada, XIX^e-XX^e siècles*, Bruxelles, Éditions de l'ULB, 1988, p. 101-103.

leurs registres consiste à s'opposer aux enquêtes officielles et à faire émerger un autre savoir comme support de contestation.

Dès les années 1840, enquêter signifie agir politiquement et notamment contester la monopolisation bourgeoise de l'expertise pour donner à voir plus crûment les conditions de travail et d'existence, et sur cette base, avancer des revendications: «Dorénavant, [les ouvriers] parleront eux-mêmes; ce sera moins bien dit, mais ce sera vrai», lit-on dans le premier numéro du journal *L'Atelier*³⁸. À la même époque, des intellectuels comme Friedrich Engels se mettent à enquêter aux côtés des ouvriers, en dialogue avec eux et pour concourir à leur émancipation³⁹. Dans cette dynamique, l'enquête contribue à dénoncer la très pénible condition ouvrière, qui s'observe dans le logement et les conditions de travail, et à mobiliser pour le changement politique.

À la fin du siècle, comme l'a rappelé Agnès Hirsch dans un article récent, le mouvement ouvrier organisé exprime sa défiance à l'égard des résultats des enquêtes officielles, notamment statistiques — les chiffres officiels du chômage, des salaires et des prix seraient truqués au détriment des travailleurs. Ce mouvement ouvrier serait alors enclin à vouloir organiser ses propres enquêtes, dans une logique de dévoilement⁴⁰. Il s'agit souvent d'enquêtes «coup de poing» qui contestent la vision patronale lénifiante des conditions de travail; c'est ainsi qu'une enquête syndicale belge sur la mortalité infantile dans la descendance des ouvrières des filatures de lin va forcer le gouvernement belge à faire mener la plus importante enquête conduite

³⁸ JARRIGE F. et LE ROUX T., «Naissance de l'enquête», *op. cit.*, p. 49.

³⁹ BENSIMON F., «Engels et l'enquête sociale en Grande-Bretagne», dans *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, *op. cit.*, p. 53-66.

⁴⁰ HIRSCH A., «Compter et classer pour défendre ses intérêts: les fédérations ouvrières face à l'objectivation du monde social (France, fin XIX^e-début XX^e siècle)», dans *Histoire & Mesure*, vol. xxxviii (1), 2023, p. 105-125.

par le Service médical du Travail. Au début du XX^e siècle, toujours dans la presse, les frères Bonneff portent la contestation de l'ordre usinier de la Belle Époque par une relation minutieuse d'une multitude de situations professionnelles, pas toujours les plus visibles, qui portent atteinte à la santé et à la vie des travailleurs.

La conduite de contre-enquêtes par le mouvement ouvrier lui-même n'assure pas automatiquement une large participation et des taux de réponse significatifs. Philipp Reick rappelle non seulement les échecs cuisants de Marx et de Bebel, mais aussi celui des enquêtes conduites par le mouvement ouvrier allemand auprès des chômeurs. La dimension éducative donnée à ces enquêtes par les dirigeants du mouvement ouvrier, souhaitant faire prendre conscience aux travailleurs de leur situation, n'a guère engagé ces derniers à répondre, pour connaître plus tard ce qu'ils savaient déjà par ailleurs. En considérant, par contraste, le taux de réponse élevé à l'enquête d'Adolf Levenstein, Reick suggère d'interroger le rapport social qui se noue à cette occasion. Les enquêtes menées à l'initiative des dirigeants du mouvement ouvrier ne se différencient pas tellement des enquêtes officielles, dont elles partagent la position de surplomb, alors que Levenstein permet aux enquêtés de s'exprimer eux-mêmes sur leur propre expérience, avec leurs mots et la possibilité d'évoquer leurs difficultés concrètes, en espérant être enfin entendus⁴¹.

c) L'enquête comme mobilisation ou comme formation militante

Dès l'entre-deux-guerres, deux mouvements bien différents se rejoignent pour faire de la conduite des enquêtes un socle de mobi-

⁴¹ REICK P., «A Phobia of Numbers?», *op. cit.*, p. 14-15.

lisation, voire une méthode de formation pratique pour leurs militants.

Dans le monde communiste, les correspondants ouvriers, membres des cellules d'entreprise, sont chargés de faire remonter l'information depuis les lieux de travail et de dénoncer ce qui ne l'est pas, ou pas suffisamment, dans la presse syndicale réformiste. La pratique s'observe en particulier au cours de la période de rationalisation industrielle accélérée du début des années trente, qui est aussi celle de l'ouvriérisation prônée par le Komintern. Ces enquêtes publiées dans la presse communiste font circuler des informations suffisamment précises pour attester de la présence d'observateurs sur place et sont susceptibles d'amener vers le parti communiste, en France comme en Belgique, des membres ainsi convaincus d'y trouver des défenseurs proches, avertis de leurs problèmes.

De même, pour le fondateur de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC), lui-même formé à l'enquête par les sciences sociales de la fin du XIX^e siècle, l'enquête est une manière de se distinguer du pilier socialiste en développant une activité qui y paraît étonnamment absente — enquêter sur la condition des jeunes travailleurs, enquêter sur les conditions de travail. L'enquête est le premier temps de la méthode du « apprendre à voir, à juger et à agir ». La conception des programmes est toutefois descendante, du haut de l'appareil vers les militants de la base. L'enquête a une finalité explicitement formative, et sa conduite est tenue pour une « méthode active » par laquelle les jeunes travailleurs sont appelés à s'approprier, par eux-mêmes et entre eux, par le biais des enquêtes, une connaissance du milieu dans lequel ils évoluent et qu'ils aspirent à transformer. L'enquête apprend à prendre contact, à pénétrer un milieu à convertir — il s'agit d'un apostolat en milieu ouvrier, où il s'agit aussi de

recruter. Elle valorise la capacité d'expression des jeunes militants, et notamment l'écriture, ce qui n'a rien d'évident en milieu ouvrier⁴².

Dans les deux cas, si les enquêtes sont menées à la base, la parole et les témoignages ouvriers subissent le filtre d'instances supérieures. À la JOC, l'étape du juger est encadrée: l'analyse des faits observés est prise en main par les aumôniers, chargés d'assurer la conformité à la morale et au message de l'organisation. De même, lorsque les observations des «rabcors» (du russe *rabotcheskii*, correspondants) sont publiées dans la presse communiste, et en particulier dans les journaux d'entreprise, notamment du secteur charbonnier, on y retrouve, en marge d'observations situées, des formulations critiques stéréotypées qui signalent probablement une relecture de l'échelon supérieur⁴³.

En décalage évident par rapport à ces pratiques, deux vagues d'enquêtes militantes de l'après-Seconde Guerre mondiale méritent de retenir l'attention: les enquêtes opéraïstes italiennes et celles des *Cahiers de mai*, qui ont en commun le souci de réduire autant que possible la position de surplomb de l'enquêteur, au profit d'une véritable écoute des travailleurs.

Prenant leurs distances avec les appareils syndicaux, suspectés de soutenir par la négociation collective le capitalisme fordiste qui s'impose au nord de la péninsule, les opéraïstes vont tenter de rapprocher chercheurs et ouvriers, objets de la recherche, dans une convergence d'intérêts et d'attentes politiques. Dans cette pratique

⁴² GEERKENS É. et VIGNA X., «Les enquêtes jocistes en Belgique et en France, c. 1925-c. 1940», dans *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, op. cit., p. 426-442.

⁴³ GEERKENS É., *La rationalisation dans l'industrie belge de l'entre-deux-guerres*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2004, p. 856-866.

de recherche en commun, il s'est toutefois avéré que les ouvriers n'intervenaient qu'à la marge dans ce contexte italien⁴⁴.

Paraissant avec un décalage chronologique de quelques années par rapport aux *Quaderni Rossi*, et dans l'élan de Mai 68, les *Cahiers de mai* vont porter plus loin cette volonté de saisir la parole ouvrière sans le filtre des partis ou des syndicats, de livrer une expression directe des travailleurs, si possible issue d'une élaboration collective. Les enquêtes publiées par les *Cahiers de mai* apportent des résultats vraiment consistants, comme la mise au-devant de la scène de problèmes bien réels du monde ouvrier sur le terrain des conditions de travail, en particulier de groupes ouvriers marginalisés, en prélude à une réflexion collective sur des revendications à poser et une politique ouvrière à mener⁴⁵.

Ce dernier exemple montre à quel point souci de connaître et engagement politique peuvent aller de pair dans les enquêtes ouvrières, et c'est peut-être une de leurs caractéristiques essentielles. Cette double dimension, gnoséologique et politique, marque les enquêtes ouvrières dès l'origine. Dans cet effort constant de déchiffrement de la condition ouvrière, les enquêteurs ont eu à écarter bien des facteurs opacifiants; parmi ceux-ci, la force politique croissante du mouvement ouvrier et les réponses **assur-antielles** des pouvoirs publics au cours du XX^e siècle n'ont pas été les moindres. L'expérience des *Cahiers de mai* montre que, quand les enquêtés se sentent écoutés, respectés, pleinement associés à l'en-

⁴⁴ RICCIARDI F., « Aux origines d'une sociologie critique du travail », *op. cit.* ; voir aussi : CAVAZZINI A., *Enquête ouvrière et théorie critique. Enjeux et figures de la centralité ouvrière dans l'Italie des années 1960*, Liège, Presses universitaires de Liège, 2013.

⁴⁵ HATZFELD N. et LOMBA C., « Les Cahiers de mai », *op. cit.*

quête, quand leur parole n'est pas étouffée par celle des enquêteurs, des connaissances inattendues peuvent émerger.

C'est un des résultats que dégagent, parmi bien d'autres, les publications évoquées dans cette contribution, qui ont en commun le souci de réfléchir aux conditions de production et d'usage du savoir issu des enquêtes ouvrières.

BIBLIOGRAPHIE

BEAUD S. et PIALOUX M., *Retour sur la condition ouvrière: enquête aux usines Peugeot de Sochaux-Montbéliard*, Paris, Fayard, 1999.

BENQUET M., *Encaisser! Enquête en immersion dans la grande distribution*, Paris, La Découverte, 2015.

BENSIMON F., «Engels et l'enquête sociale en Grande-Bretagne», dans *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, Paris, La Découverte, 2019, p. 53-66.

BERTRAND J.-P., «Quand le roman se fait enquête (Goncourt, Zola, Huysmans)», dans *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, Paris, La Découverte, 2019, p. 238-253.

BLANC-CHALÉARD M.-C., *En finir avec les bidonvilles. Immigration et politique du logement dans la France des Trente Glorieuses*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2016.

BRUNO A.-S., GEERKENS É., HATZFELD N. et OMNÈS C., «La santé au travail. Regards comparatistes sur l'historiographie récente», dans *La santé au travail, entre savoirs et pouvoirs: XIX^e-XX^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, p. 13-40.

CAVAZZINI A., *Enquête ouvrière et théorie critique. Enjeux et figures de la centralité ouvrière dans l'Italie des années 1960*, Liège, Presses universitaires de Liège, 2013.

CHESSEL M.-E., «À la recherche des résultats de l'enquête. La consommation vue par la Jeunesse ouvrière chrétienne féminine dans les années 1950», dans *Le Mouvement social*, vol. 283 (2), 2023, p. 133-158.

CHESEL M.-E., DEPECKER T., FAVIER A., LHUISSIER A. et MACCHI O., « La matrice catholique des enquêtes de consommation à l'Institut national d'Hygiène (1945-1964) », dans *Archives de sciences sociales des religions*, vol. 195 (3), 2021, p. 131-162.

CHESEL M.-E. et DUBUISSON-QUELLIER S., « La consommation au XX^e siècle : enquêtes, savoirs, pratiques », dans *Les Études sociales*, vol. 169 (1), 2019, p. 5-19.

COURBAN A., « Une autre façon d'être lecteur de *L'Humanité* durant l'entre-deux-guerres : 'rabcors' et 'CDH' au service du quotidien communiste », dans *Le Temps des médias*, vol. 7 (2), 2006, p. 205-217.

DAUMAS J.-C., « Les premiers sociologues urbains et la vie quotidienne des ouvriers dans la France des Trente Glorieuses », dans *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, Paris, La Découverte, 2019, p. 206-220.

DEMANZE L., *Un nouvel âge de l'enquête : portraits de l'écrivain contemporain en enquêteur*, Paris, Éditions Corti, 2019.

DESMAREZ P. et TRIPIER P., « Les études empiriques de Max Weber sur le travail agricole et industriel », dans *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, Paris, La Découverte, 2019, p. 114-124.

FOURNIER P., *Travailler dans le nucléaire. Enquête au cœur d'un site à risques*, Paris, Armand Colin, 2012.

FRABOULET D., *Quand les patrons s'organisent. Stratégies et pratiques de l'Union des Industries métallurgiques et minières, 1901-1950*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2007.

GEERKENS É., *La rationalisation dans l'industrie belge de l'entre-deux-guerres*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2004.

GEERKENS É., « Quand la silicose n'était pas une maladie professionnelle. Genèse de la réparation des pathologies respiratoires des mineurs en Belgique (1927-1940) », dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 56 (1), 2009, p. 127-141.

GEERKENS É., « Expériences et conditions du travail ouvrier », dans Guy Vanthemsche (dir.), *Les classes sociales en Belgique : deux siècles d'histoire*, Bruxelles, CRISP, 2016, p. 151-181.

GEERKENS É., HATZFELD N., LESPINET-MORET I. et VIGNA X., *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine. Entre pratiques scientifiques et passions politiques*, Paris, La Découverte, 2019.

GEERKENS É., HATZFELD N. et VIGNA X., « Introduction. Observer, écouter, inspirer : deux siècles d'enquêtes ouvrières en Europe », dans *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, Paris, La Découverte, 2019, p. 5-38.

GEERKENS É., HATZFELD N., VOLKOFF S. et MOLINIÉ A.-F., « 1978 : la première enquête statistique sur les conditions de travail en France. Entretien avec ses concepteurs », dans *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, Paris, La Découverte, 2019, p. 268-281.

GEERKENS É. et RAINHORN J., « Des médecins enquêtent sur le travail ouvrier : terrains et pratiques en Belgique et en France, c. 1840-c. 1914 », dans *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, Paris, La Découverte, 2019, p. 221-237.

GEERKENS É. et VIGNA X., « Les enquêtes jocistes en Belgique et en France, c. 1925-c. 1940 », dans *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, Paris, La Découverte, 2019, p. 426-442.

GUBIN É., « Les enquêtes sur le travail en Belgique et au Canada à la fin du XIX^e siècle », dans Ginette Kurgan-van Hentenryk (dir.), *La question sociale en Belgique et au Canada, XIX^e-XX^e siècles*, Bruxelles, Éditions de l'ULB, 1988, p. 93-121.

HAMELIN D., « La difficile acquisition de la 'science de son malheur' », dans *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n° 138, 2018, p. 59-79.

HATZFELD N. (dir.), *Les Frères Bonneff : reporters du travail. Articles [de Léon et Maurice Bonneff] publiés dans l'Humanité de 1908 à 1914*, Paris, Classiques Garnier, 2021.

HATZFELD N. et LOMBA C., « Les Cahiers de mai : partager l'enquête pour donner la parole », dans *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, Paris, La Découverte, 2019, p. 151-162.

HERRNSTADT M. et RENARD L., « L'Enquête, entre science de l'État et thérapie sociale », dans *Revue d'histoire des sciences humaines*, n° 37, 2020, p. 29-64.

HIRSCH A., « Compter et classer pour défendre ses intérêts : les fédérations ouvrières face à l'objectivation du monde social (France, fin XIX^e-début XX^e siècle) », dans *Histoire & Mesure*, vol. XXXVIII (1), 2023, p. 105-125.

JARRIGE F. et LE ROUX T., « Naissance de l'enquête: les hygiénistes, Villermé et les ouvriers autour de 1840 », dans *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, Paris, La Découverte, 2019, p. 39-52.

JOUNIN N., *Chantier interdit au public. Enquête parmi les travailleurs du bâtiment*, Paris, La Découverte, 2008.

LABBÉ M., « Les enquêtes sociales oubliées de la Pologne de l'entre-deux-guerres », dans *Le Mouvement social*, vol. 283 (2), 2023, p. 23-44.

LATTEUR N., *Travailler aujourd'hui. Ce que révèle la parole des salariés*, Cuesmes, Éditions du Cerisier, 2017.

LATTEUR N., *Critique populaire de l'exploitation: ce que devient le travail*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2023.

LOMBA C., *La restructuration permanente de la condition ouvrière. De Cockerill à ArcelorMittal*, Vullaine-sur-Seine, Éditions du Croquant, 2018.

MAK A., « Worktown. Les enquêtes fondatrices du Mass-Observation à Bolton (1937-1938) », dans *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, Paris, La Découverte, 2019, p. 400-413.

MARCHAND A., *Mourir de son travail aujourd'hui. Enquête sur les cancers professionnels*, Ivry-sur-Seine, Les Éditions de l'Atelier, 2022.

MARICHALAR P. et PITTI L., « Réinventer la médecine ouvrière? Retour sur des mouvements médicaux alternatifs dans la France post-1968 », dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 196-197 (1-2), 2013, p. 114-131.

MÉLON M.-E., « Paradoxe esthétique et ambiguïtés sociales d'un documentaire photographique: *La Houillère* de Gustave Marissiaux (1904-1905) », dans *Art&Fact*, n° 30, 2011, p. 146-156.

PERROT M., *Enquêtes sur la condition ouvrière en France au 19^e siècle: étude, bibliographie, index*, Paris, Hachette, 1972.

PHILIPPE A., « Le Comité des Houillères face aux syndicats ouvriers, entre stratégie d'évitement et influence parlementaire (années 1880-1914) », dans *Revue du Nord*, vol. 435 (2), 2020, p. 327-343.

PIALOUX M. et DESROSIÈRES A., « Rapport au travail et gestion de la main-d'œuvre: problèmes de méthodes », dans *Critiques de l'économie politique*, n° 23-24, 1983, p. 66-85.

PITTI L., « Experts 'bruts' et médecins critiques. Ou comment la mise en débat des savoirs médicaux a modifié la définition du saturnisme en France durant les années 1970 », dans *Politix*, vol. 23 (91), 2010, p. 103-132.

REICK P., « A Phobia of Numbers? The Labour Movement and Social Surveys in the German Empire », dans *Labor History*, vol. 64 (5), 2023, p. 575-592.

RICCIARDI F., « Aux origines d'une sociologie critique du travail : opéraïsme et enquête militante en Italie (années 1950-1960) », dans *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, Paris, La Découverte, 2019, p. 125-137.

ROT G. et VATIN F., « La sociologie française et le travail ouvrier : pourquoi l'enquête, sur quoi l'enquête ? », dans *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, Paris, La Découverte, 2019, p. 349-367.

ROUDÉ C., « Des cinéastes militants en quête de sociabilité ouvrière. Prises de vues et prises de positions autour d'À bientôt j'espère », dans *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, Paris, La Découverte, 2019, p. 138-150.

STRUNZ S., « Figures of Misery: The Berlin Housing Survey (1901-1920) as an Epistemic Project », dans *Journal of Urban History*, vol. 50 (4), 2024, p. 755-778.

THÉBAUD-MONY A., « Histoires professionnelles et cancer », dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 163, 2006, p. 18-31.

TOPALOV C., *Histoires d'enquêtes : Londres, Paris, Chicago, 1880-1930*, Paris, Classiques Garnier, 2015.

VAN DEN EECKHOUT P., « Statistics and Social Policy in Inter-War Belgium. The 1928-1929 Inquiry into the Family Budgets of Blue-Collar and White-Collar Workers », dans *Histoire & Mesure*, vol. 19 (1-2), 2004, p. 95-132.

VANTHEMSCHÉ G., « Au plus près des chômeurs... Les enquêtes sur les sans-travail en Europe pendant la crise des années 1930 », dans *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, Paris, La Découverte, 2019, p. 190-205.

VERSCHUEREN N., « L'enquête sociale sur le Borinage de 1936. Préhistoire des études sociologiques sur les communautés minières », dans *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, Paris, La Découverte, 2019, p. 318-331.

VIGNA X., *L'espoir et l'effroi : luttes d'écritures et luttes de classes en France au XX^e siècle*, Paris, La Découverte, 2016.

VIGNA X., « Les enquêtes de grèves », dans *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, Paris, La Découverte, 2019, p. 177-189.

ZANCARINI-FOURNEL M., « Enquêtes féministes : collectifs et figures singulières à la Belle Époque et dans le moment 68 », dans *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, Paris, La Découverte, 2019, p. 163-176.

ZAPPI L., *Les visages de l'État social. Assistantes sociales et familles populaires durant l'entre-deux-guerres*, Paris, Presses de Sciences Po, 2022.

ZELIS G., « L'enquête sociale dans le dispositif de formation à l'École sociale catholique féminine de Bruxelles (1920-1940) », dans *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, Paris, La Découverte, 2019, p. 414-425.

